

Cinq comportements difficiles Et les moyens de les corriger

Il tape, s'oppose constamment ou se renferme dans sa coquille ? Chaque comportement difficile qui perdure est un message que les tout-petits nous envoient. Il s'agit de le reconnaître, d'en parler, puis de se faire aider. Voici cinq situations, fréquentes chez nos tout-petits, ainsi que de bons conseils pour aider à y remédier.

Par Marie Charbonniaud

Mon enfant est agressif

POURQUOI

L'agressivité est spontanée chez le tout-petit. C'est uniquement grâce à l'éducation qu'il apprend à la contrôler. «Dès l'âge de deux mois, les nourrissons font des colères. La plupart des bébés mordent, frappent ou tirent les cheveux dès qu'ils en sont capables», affirme Jean Gervais, professeur en psychoéducation et en psychologie à l'Université du Québec en Outaouais.

Le comportement agressif survient quand l'enfant vit des émotions intenses ou quand il comprend que c'est un moyen d'obtenir ce qu'il veut. «Chez les petites filles, l'agressivité est plus indirecte. Elles vont, par exemple, exclure un autre enfant. C'est tout aussi dommageable», précise Jean Gervais.

L'agressivité atteint son pic entre deux et trois ans, pendant l'affirmation de l'autonomie. Elle diminue ensuite, à mesure que le langage et les habiletés sociales se développent.

QUAND S'INQUIÉTER

«Quand les actes agressifs sont graves et fréquents, on peut parler d'un problème de comportement», indique Jean Gervais. C'est le cas chez 5 % à 10 % des enfants. Il y a lieu d'intervenir, en particulier, si votre enfant continue de manifester fréquemment des comportements agressifs après l'âge de trois ou quatre ans, si l'agressivité s'accompagne de troubles du langage, ou s'il est rejeté par ses amis ou des adultes.

QUE FAIRE

- Intervenir systématiquement, puis recourir à une punition qui favorise l'apprentissage. «La bonne discipline est celle où l'on enseigne, quel que soit l'âge», rappelle Jean Gervais. Vous pouvez utiliser **le retrait** (voir encadré) ou **la réparation** (consoler l'ami, lui mettre une débarbouillette d'eau froide sur son bobo, réparer le dégât), **en y**

associant toujours une explication. Les punitions extrêmes encouragent, au contraire, les comportements agressifs.

- S'assurer que votre enfant n'obtient aucun gain suite à un comportement agressif.
- L'amener à chercher d'autres moyens d'obtenir ce qu'il veut. L'inciter à demander de l'aide, à se retirer de la situation qui l'énerve et, surtout, à verbaliser son émotion. «Plus on l'aide à développer sa pensée et son langage, plus on l'aide à contrôler et à expliquer sa colère. Il peut alors penser à d'autres moyens», explique Jean Gervais.
- Ne pas hésiter à **vous faire aider par une psychoéducatrice ou un travailleur social, référé par votre CLSC ou le milieu de garde de votre enfant.** Il s'agit peut-être simplement d'ajuster votre discipline ou de comprendre un message que votre enfant essaie d'exprimer.

PRÉVENIR

- Dès la naissance, miser sur l'amour et la qualité des soins que vous donnez à votre bébé. C'est ce lien d'attachement qui permet au cerveau de votre enfant de se développer normalement et de mieux contrôler son agressivité.
- Prendre soin de vous. «Pendant la grossesse, le stress vécu par la mère, la consommation de drogues et d'alcool, mais aussi les problèmes à la naissance du bébé, favorisent les comportements antisociaux», indique Jean Gervais.
- Surveiller les situations qui provoquent souvent des agressions et intervenir tôt.
- Développer sa sensibilité à l'égard des autres. Pour cela, lui expliquer les émotions causées aux autres (la douleur, la joie) par son comportement, puis l'encourager à exprimer verbalement ses émotions.
- Vous assurer que votre discipline est efficace (voir encadré).

ENCADRÉ

Le retrait, comment ça marche

Appelée aussi «période de réflexion», le retrait est la mesure la plus utile pour neutraliser un comportement difficile chez l'enfant. Elle n'est pas destinée à le punir, mais plutôt à rétablir un état qui lui permettra de réfléchir le moment venu.

Mettre l'enfant à l'écart de toute interaction sociale pendant une période donnée. Prévoir une minute de retrait par année d'âge (deux ans, deux minutes, etc.). Intervenir rapidement, c'est à dire après la première consigne et, idéalement, avant la crise !

Choisir un endroit neutre : une chaise posée dans un coin, la marche d'un escalier ou, au besoin, la chambre. Si c'est dans la chambre, faire commencer le retrait à partir du moment où l'enfant veut quitter la chambre (sinon, cela peut être pris comme une récréation).

Adapté de : *Questions de parents responsables*, F. Dumesnil, Les Éditions de l'Homme, 2004, 256 p.

ENCADRÉ

Témoignage : Nathalie Bureau et son fils Ludovic, cinq ans.

«Malgré une famille unie et aimante, Ludovic a eu des comportements agressifs à partir de 18 mois. Il nous mordait, nous frappait, lançait des objets. Nous étions contraints de l'immobiliser ! Quand il a vu que ça ne fonctionnait plus, il a commencé à s'automutiler : il s'égratignait les bras, se mordait la langue. À la garderie, par contre, c'était un ange. C'est à la

maison qu'il déchargeait son agressivité. Nous avons rapidement demandé l'aide de notre pédiatre, qui nous a donné des trucs : la chaise de retrait (voir encadré), la fermeté, la clarté, etc. Ça s'est calmé, puis tout a recommencé à la naissance de sa petite sœur, alors qu'il avait presque trois ans. Il ne lui faisait aucun mal, mais dirigeait son agressivité sur les objets. Je me souviens d'un jour où il a vidé un congélateur entier ! Nous avons alors appelé un CLSC, car nous étions dépassés. Un travailleur social nous a aidés à renforcer notre discipline.»

Mon enfant refuse d'obéir

POURQUOI

Entre deux et trois ans, votre enfant vit une période d'affirmation de soi. «C'est une sorte de crise normale de son développement : il a besoin de s'affirmer pour faire sa place, être autonome. Il faut donc s'y préparer et l'accepter, dans une certaine mesure. Mais il a aussi besoin de limites claires», explique Jean Gervais. Pendant cette «**petite adolescence**», il met donc quotidiennement à l'épreuve les règles des parents. Et surtout, il vérifie si ces derniers donnent suite à leurs avertissements.

QUAND S'INQUIÉTER

Quand plus rien ne semble résister à l'enfant. C'est ce qu'on appelle le syndrome de «**l'enfant-roi**». Or, l'enfant à qui l'on permet tout devient aussi malheureux que l'enfant à qui l'on ne permet rien. «Il devient amorphe, exigeant, et ressent une insécurité importante. L'enfant contrôle et décide de tout, à une période de sa vie où ses besoins de dépendance et de lignes directrices sont énormes», explique le D^r Gilles Julien dans son ouvrage *Vivre avec un enfant qui dérange*. Dès que vous ne serez plus capable de maîtriser les impulsions de votre enfant, c'est qu'il est temps de réagir.

QUE FAIRE

- **Lors de la «phase du non», entre deux et trois ans, être ferme mais indulgent.** Sans vous laisser indisposer ni impressionner par sa volonté de toute-puissance, vous ajuster à son tempérament et miser sur les choses importantes, de façon constante et ferme. Il finira par se décourager. Mais si vous laissez faire, il s'opposera encore plus, à la recherche de limites claires.
- **Lorsque c'est possible, donner un choix à votre enfant.** Au lieu de dire : «Range tes cubes dans la boîte», dire plutôt : «Veux-tu commencer par ranger les cubes rouges ou les bleus ?»
- **Quand votre enfant n'obéit pas, au lieu de répéter, AGIR.** Votre enfant ajuste toujours son temps de réaction à votre degré de tolérance. Si vous répétez toujours une chose 10 fois avant de vous exécuter, il règle son horloge mentale à 10. Lorsqu'il ne s'exécute pas, vous pouvez soit le contraindre physiquement à agir, soit le faire à sa place, mais avec une conséquence logique (le jouet qu'il refuse de ranger est confisqué). «Avec les tout-petits, la formule du «1-2-3» marche bien. On prévient, on compte jusqu'à trois et, si ce n'est pas fait, on applique une conséquence», suggère Jean Gervais.

- **Être (et paraître) déterminé.** «Si l'enfant réagit aux mesures concrètes, il réagit au moins autant à l'attitude du parent qui y a recours. C'est ce qui explique que deux parents puissent imposer les mêmes sanctions et obtenir des résultats différents», explique François Dumesnil dans *Questions de parents responsables*. Le secret : avoir l'air déterminé, annoncer la consigne, puis s'y tenir !

PRÉVENIR

- Réduire le nombre de directives et n'insister que sur celles qui sont absolument nécessaires.
- Féliciter votre enfant quand il vous obéit et qu'il fait bien les choses. Avec le temps, il se rendra compte qu'il a plus à gagner par ses actions positives.
- Appliquer la «règle de grand-mère», qui utilise l'illusion d'une récompense. Par exemple : «Quand tu auras ramassé tes livres, nous pourrons sortir cet autre jouet», ou «Quand tu te seras lavé les mains, nous pourrons passer à table.»

ENCADRÉ

Les cinq C d'une bonne discipline

Pour être respectée, votre règle doit être :

CLAIRE. Votre enfant doit pouvoir comprendre votre règle. Il la respectera plus facilement.

CONCRÈTE. Rester simple et concret, en lui montrant ce que vous attendez de lui.

CONSTANTE. Son application ne doit pas varier au gré des situations, de vos pulsions ou de vos humeurs. Limiter le nombre de règles aux choses vraiment importantes.

COHÉRENTE. Éviter d'imposer à votre enfant des règles que vous n'appliquez pas.

CONSÉQUENTE. À la différence de la punition, la conséquence a un lien direct avec le comportement et permet à votre enfant de corriger et comprendre ses erreurs. Elle est logique et lui permet d'apprendre de nouveaux comportements qu'il appliquera dans d'autres situations.

Source : *Responsabiliser son enfant*, G. Duclos et M. Duclos, Les Éditions du CHU Sainte-Justine, 2005, 200 p.

Mon enfant bouge trop !

L'HYPERACTIVITÉ, C'EST QUOI

Les comportements agités seraient soit d'origine neurologique, soit psychologique ou encore socioaffective. Le vrai «trouble déficitaire de l'attention avec ou sans hyperactivité» (TDAH), maladie d'origine neurologique, toucherait moins de 5 % des enfants. «Il réunit des critères précis et fait intervenir plusieurs évaluateurs», explique Jean Gervais.

L'immense majorité des enfants dits «hyperactif» débordent simplement d'énergie. Pour d'autres, c'est une façon d'exprimer un malaise. «Dans les mêmes circonstances, d'autres déprimeraient, mais ces enfants-là s'agitent. Ils attirent l'attention de toutes les façons possibles : en ne restant pas en place, en brisant les objets, en oubliant tout le temps quelque chose. En réalité, ils veulent simplement dire qu'ils sont souffrants», écrit le pédiatre Gilles

Julien dans son ouvrage. Deux écoles de pensée s'affrontent depuis longtemps sur la question. Pour en savoir plus, voir les ressources en fin d'article.

QUAND S'INQUIÉTER

Remuer sans arrêt, être incapable de rester assis, courir et grimper partout, avoir de la difficulté à attendre son tour, couper la parole : voilà quelques-uns des symptômes de l'enfant atteint d'un déficit de l'attention avec hyperactivité. Or, ces traits caractérisent aussi de très nombreux tout-petits ! Il est donc difficile de poser un diagnostic sûr d'hyperactivité avant l'entrée scolaire de votre enfant, reconnaissent les spécialistes. Il est nécessaire de consulter quand l'agitation de l'enfant est omniprésente, perturbe ses échanges et ses acquisitions, et rend impossible la vie familiale. (Voir l'encadré : Quand consulter)

QUE FAIRE

- **Demander de l'aide, en évitant «d'étiqueter» votre tout-petit.** Il ne faut pas sauter trop rapidement aux conclusions si l'on apprend que son enfant a parfois été agité en milieu de garde. Si vous avez un doute sérieux, la première chose à faire est d'en parler avec un pédiatre ou un psychologue. «Si le trouble est confirmé, l'idéal sera d'être pris en charge par un milieu hospitalier qui dispose d'une clinique dédiée à ce trouble, avec une équipe multidisciplinaire», conseille Geneviève Pelletier, psychoéducatrice au sein de la commission scolaire de Montréal.
- **Entamer un processus d'évaluation sérieux avant d'envisager de débiter une médication.** La médication est une solution en cas de TDAH d'origine neurologique. Mais l'enfant a surtout besoin de stratégies qui l'aideront à s'organiser, se concentrer, diminuer les excitants présents dans son environnement, etc. «Le médicament viendra éventuellement en appui à cette approche, pour apaiser l'enfant et faciliter le développement des habiletés parentales», explique Geneviève Pelletier.
- Travailler sur le comportement de l'enfant, pas seulement sur **son environnement.** Face à un enfant hyperactif, on peut être tenté de multiplier les aménagements familiaux : installer une télévision dans sa chambre, le faire manger avant les autres, faire étudier le grand frère ailleurs. «Mais cela ne l'amènera pas à se prendre en charge et à changer. Cela risque d'exagérer son sentiment de toute puissance et d'accentuer son sentiment d'isolement», prévient la psychologue Emmanuelle Rigon, auteure de *Turbulent, agité, hyperactif : Vivre avec un enfant tornade*.

PRÉVENIR

- **Limiter le cercle «agitation – punition – surveillance».** Bien souvent, des parents en arrivent au paradoxe que le plus contrôlé de leurs enfants est celui qui a le plus besoin de bouger ! Mieux vaut alors privilégier une discipline «explicative» plutôt que punitive, en étant vous-même calme, cohérent et constant.
- **Augmenter son estime de soi.** Son comportement ne peut que se renforcer s'il est davantage félicité, approuvé dans ses actes et remercié pour sa bonne attitude.
- **Canaliser son énergie débordante dans des activités :** sport encadré, activités créatives, jeux en groupe ou jeux de société...
- **Réduire les stimuli de son environnement,** notamment la télévision et les jeux bruyants. Privilégier les activités calmes.

ENCADRÉ

Témoignage : Catherine Fillion, maman d'Antoine, diagnostiqué «hyperactif» à cinq ans.

«Tout petit, Antoine présentait des signes d'hyperactivité. Il était impulsif, agité et distrait. J'étais jeune et je pensais qu'il était normal de répéter 30 fois la même consigne. À la garderie, le milieu, assez souple, s'adaptait. C'est à l'entrée à la maternelle, quand les consignes sont devenues plus rigides, que son hyperactivité a posé problème. Il était incapable de se concentrer pour apprendre : il était toujours dérangé par un stimulus extérieur (un stylo qui tombe, un enfant qui parle, etc.). Il disait tout ce qui lui passait par la tête à voix haute, il n'arrivait pas à faire ses siestes... Et comme il perturbait toujours le travail et les jeux des autres, il était exclu des groupes. Nous avons alors entrepris une démarche avec la psychoéducatrice de l'école et, parallèlement, j'ai consulté un psychologue pendant près d'un an. J'ai essayé des traitements naturels, l'ai inscrit à des activités physiques, etc. Mais l'hyperactivité est restée et j'ai été référée à un pédiatre spécialisé du CHU Sainte-Justine. Un processus d'évaluation a confirmé le diagnostic d'un déficit d'attention, avec hyperactivité et impulsivité. Je me suis inscrite dans les groupes d'entraide (voir Ressources p. 23) ce qui m'a beaucoup aidé à vaincre ma culpabilité, à accepter le diagnostic, puis la médication. Le traitement est fait de plusieurs essais, puis adapté à l'enfant. Antoine a aujourd'hui huit ans et tout est rentré dans l'ordre.»

ENCADRÉ

Quand consulter ?

Cinq critères à vérifier

La durée du comportement : plus de trois à six mois.

Sa fréquence : plusieurs fois par jour ou plusieurs crises par semaine.

Sa constance : cela lui arrive à plusieurs endroits, avec plusieurs intervenants.

Son intensité : cela a des conséquences pour l'enfant et son environnement.

L'impact sur sa vie : cela affecte son estime de soi, ses résultats scolaires.

Source : Geneviève Pelletier, psychoéducatrice auprès de la commission scolaire de Montréal.

Mon enfant s'isole

POURQUOI

Tout comme la curiosité débridée, la timidité est un trait de caractère normal chez le tout-petit. On s'en inquiète rarement, car les enfants timides passent souvent inaperçus et ne dérangent pas. Pourtant, ce comportement cache parfois une grande anxiété.

QUAND S'INQUIÉTER

Lorsque ce comportement amène l'enfant à refuser de se faire des amis, d'aller à des fêtes d'enfant ou de faire une sortie à la bibliothèque, il faut chercher une explication. «Ce peut être un mécanisme de fuite face à une réalité trop lourde à porter», explique le D^r Gilles Julien dans son ouvrage. Surtout si cet isolement s'accompagne de «mutisme sélectif» : l'enfant

parle lorsqu'il se sent à l'aise, mais s'en sent incapable dans des situations sociales spécifiques.

QUE FAIRE

- **Ne jamais le blâmer, l'humilier ou l'étiqueter à cause de sa timidité.** Cela ne ferait que renforcer son comportement de retrait. Au contraire, le faire participer à vos conversations, en famille et entre amis, le plus possible.
- **Lui apprendre à répondre aux questions** des étrangers, sous forme de jeu, jusqu'à ce qu'il réponde avec assurance. Notamment : «Comment t'appelles-tu ? Quel âge as-tu ?»
- **Consulter un professionnel**, dès que son état rend votre enfant malheureux et qu'il refuse de participer à des activités. Même si votre enfant ne semble pas en souffrir, vous ne devriez pas accepter son isolement. Un retrait excessif peut conduire au décrochage, à la dépression, puis, plus tard, au suicide, anticipe le D^r Gilles Julien.

PRÉVENIR

- **Renforcer son estime de soi**, en le complimentant souvent. Lui dire, par exemple, combien vous appréciez qu'il vous raconte ses journées ou qu'il vous fasse part des choses qu'il aime.
- **Donner l'exemple**, surtout lorsque vous rencontrez, avec lui, des gens qu'il ne connaît pas.
- **Accepter sa timidité**, tant qu'elle ne gâche pas sa vie. Tout comme le fait d'être extraverti, la timidité n'empêche pas un enfant de développer mille qualités !

Mon enfant est difficile à table*

QUAND S'INQUIÉTER

- Seul le refus systématique de manger à table devrait inquiéter. Il est normal que votre enfant refuse parfois de manger, s'attarde devant son assiette ou joue avec sa nourriture. Votre tout-petit est encore trop occupé à explorer son univers pour consacrer du temps à la mastication ! Entre un et deux ans, ces «caprices» correspondent à des périodes de croissance durant lesquelles votre enfant a moins faim et moins besoin de manger. Mais plus il grandit, plus ces refus s'espacent.

QUE FAIRE

- **Admettre son refus de manger, sans montrer votre contrariété.** Votre enfant connaît mieux que quiconque son niveau de satiété. De plus, si vous lui donnez de l'attention parce qu'il ne mange pas, cela peut devenir plus avantageux pour lui que d'accepter de le faire. Retirer simplement son assiette. S'il a faim plus tard, lui dire qu'il faut attendre le prochain repas.
- **S'assurer que le menu est adapté à son âge.** Les enfants aiment les plats simples, sans trop de mélanges. Ne pas lui proposer plus d'un aliment nouveau à la fois. Des

guides de planification sont diffusés par de nombreux organismes de santé et vous aideront à composer ses menus (voir les références en fin de dossier). À l'occasion, lui laisser le choix entre deux plats.

- **Éviter d'utiliser le dessert comme récompense.** Cela donne souvent trop d'importance aux aliments sucrés. Il doit pouvoir avoir droit au dessert, surtout si c'est un fruit ou un yogourt, même s'il n'a pas voulu du poulet...

PRÉVENIR

- **Faire du repas un moment agréable.** Idéalement, manger en même temps que votre enfant, en famille, et sans aucune distraction (jeux, télévision, etc.). S'il est assez grand, le faire participer à l'élaboration du plat et lui apprendre à dresser la table.
- **Montrer l'exemple.** S'il vous voit croquer dans une pomme ou une carotte tous les jours, faire des bons petits plats et prendre du temps à table, il aimera probablement le faire aussi. Veiller toutefois à ne pas insister sur son ventre rebondi ou à idolâtrer sa maigre silhouette : une obsession des kilos pourrait tout autant troubler ses comportements alimentaires.

* La majeure partie des informations de cette section sont tirées du guide gouvernemental *À nous de jouer* (voir ressources).

À RETENIR

- Derrière chaque comportement difficile se cache une situation vécue difficilement.
- Vous pouvez aider votre tout-petit à modifier son comportement.
- Ne pas hésiter à demander de l'aide extérieure (voir ressources).

RESSOURCES

Écoute et assistance téléphonique

Ligne Assistance Parents Service gratuit et accessible jour et nuit, confidentiel et accessible partout au Canada. 1 888 603-9100

Ligne Parents Autre service téléphonique destiné aux parents, gratuit, confidentiel, bilingue et accessible 24 heures / 7 jours. Le site offre aussi informations et forums d'entraide. 1 800 361-5085 ou www.ligneparents.com

Sites

www.chu-sainte-justine.org/fr/famille/cise Centre d'information sur la santé de l'enfant (CISE) : le site dirige vers différentes associations et groupes d'entraide, mais donne aussi des références de livres pour adultes et enfants.

www.mfa.gouv.qc.ca/services-en-ligne/a-nous-de-jouer Guide pour résoudre les problèmes comportementaux des enfants d'âge préscolaire. Voir la liste des fiches par sujets.

www.comportement.net Ce site conçu par des professionnels en éducation se veut un guide de l'adaptation et des comportements en milieu scolaire.

www.msss.gouv.qc.ca/nutrition/cru-cru/fr/accueil.php Le festin enchanté de Cru-Cru : idées de recettes pour présenter les fruits et les légumes de façon amusante.

www.hc-sc.gc.ca/fn-an/food-guide-aliment/using-utiliser/plan-fra.php Guide alimentaire canadien : conseils pour planifier les repas des enfants.

Organismes

www.sante.qc.ca/listes/ta-clsc.htm Les Centres de Santé et de Services Sociaux (CSSS) et CLSC offrent tous de nombreuses ressources aux parents. Permet de faire une recherche par région.

www.associationpanda.qc.ca Regroupement des associations de parents PANDA du Québec Pour les parents d'enfants ayant un déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité. Les associations offrent des groupes de soutien, des soirées d'information, de l'écoute téléphonique, de la documentation et un service d'accompagnement dans les démarches auprès des différentes instances. Sans frais : 1 877 979-7788 ou info@associationpanda.qc.ca

www.aqeta.qc.ca Association Québécoise des troubles d'apprentissage (AQETA) Défense des intérêts des personnes souffrant de troubles de l'apprentissage. Offre des services divers : information, écoute active, programmes d'entraide aux familles, conférences. Informations : 514 847-1324 ou info@aqeta.qc.ca

www.aed-hm.org Assistance d'enfants en difficulté (Quartier Hochelaga-Maisonneuve à Montréal) Organisme communautaire qui aide les familles en milieu défavorisé. Le Dr Gilles Julien en est le cofondateur. Informations : 514 528-8488

www.parententraineur.com Le Parent entraîneur (Saint-Basile-le-Grand) Cours de «parents entraîneurs» pour structurer notre discipline et nos interventions auprès des enfants. Informations : 450 653-5473 ou parententraineur@qc.aira.com

www.info-reference.qc.ca Centre de référence du Grand Montréal Ce service de références offre des données sur les services communautaires, les associations locales ou les fédérations touchant une problématique particulière. Il a son équivalent dans plusieurs régions. Informations : 514 527-1375 ou crgm@info-reference.qc.ca

Livres pour parents

Vivre avec un enfant qui dérange, G. Julien et L. Lachance, Bayard Canada, 2007, 175 p., 18,95 \$.

Ces parents à bout de souffle (3e édition), S. Lavigne, Les Éditions Quebecor, 2006, 424 p., 34,95 \$.

Questions de parents responsables, F. Dumesnil, Les Éditions de l'Homme, 2004, 256 p., 22,95 \$.

Se faire obéir des enfants sans frapper et sans crier, J. Wyckoff et B. C. Unell, Les Éditions de l'Homme, 2005, 250 p., 22,95 \$.

Responsabiliser son enfant, G. Duclos et M. Duclos, Les Éditions du CHU Sainte-Justine, 2005, 200 p., 14,95 \$.

Turbulent, agité, hyperactif : Vivre avec un enfant tornade, E. Rigon, Les éditions Albin Michel, 2008, 208 p., 23,95 \$.

L'agressivité chez l'enfant de 0 à 5 ans, S. Bourcier, Les Éditions du CHU Sainte-Justine, 2008, 236 p., 14,95 \$.

Livres pour enfants

Sur le déficit d'attention (dès 3 ans) :

Hou ! Hou ! Simon !, B. Marleau, Boomerang Éditeur jeunesse, 2007, 24 p., 7,95 \$.

Le lion dans la tête de Ludovic, K. Dieltiens, Éditions Enfants Québec, 2007, 26 p., 18,95 \$.

Sur les crises de colère (dès 2 ans) :

Grosse colère, M. d'Allancé, L'école des loisirs, 2004, 25 p., 9,50 \$.

Sur l'enfant-roi (dès 4 ans) :

Je veux !, D. Simard, Les éditions Imagine, 2007, 32 p., 12,95 \$.